

pouvaient aller plus loin. Le conducteur faisait claquer inutilement son fouet.

— Ah ! lui dit le prélat, vous m'avez fourni un mauvais attelage.

— Non, monseigneur, répliqua-t-il, mais c'est mon respect pour vous qui m'empêche de lui donner toute sa vigueur. Si vous voulez me permettre d'employer mon moyen habituel, vous verrez comme il marchera.

— Faites, répondit le prélat.

Alors le conducteur se met à crier d'une voix vibrante :

— Sacré nom d'un chien ! sacré nom du diable ! mille tonnerres !

Et d'autres mots encore plus retentissants.

Aussitôt les bonnes bêtes se relèvent, tirent le traîneau et, d'un pas rapide, gravissent la colline.

Dans leurs campements, les deux vaillants voyageurs n'ont point trouvé le gibier qu'ils espéraient, et l'hiver est venu dès le mois d'octobre, le terrible hiver du Nord, le froid aigu dans leur cabane, auprès de leur foyer, le froid mortel en dehors. Un jour, lord Milton, enveloppé des pieds à la tête dans des vêtements de laine et d'épaisses fourrures, a entrepris d'aller à quelques lieues de distance trouver un trappeur indien avec lequel il espérait faire une chasse fructueuse. M. Cheadle vêtu de même, est parti pour aller au fort Carleton chercher de nouveaux approvisionnements. Tous deux ont failli périr. Leurs membres se raidissaient, le sang se glaçait dans leurs veines. Il a fallu de longues et vigoureuses frictions pour leur rendre le mouvement et la vie.

Au mois de mars, la rigueur du froid s'adoucit. Les deux courageux voyageurs ont à la porte de leur cabane un singulier thermomètre auquel les membres de notre Académie des sciences n'ont sans doute jamais songé : c'est la peau d'un vilain animal que les Indiens appellent *skunk*, qui par l'effet d'une glande, est imprégné d'une mauvaise odeur. Quand le froid est très vif cette odeur disparaît. On la sent de nouveau quand l'air s'attédie, plus encore quand il est chaud, en sorte que ses diverses exhalaisons indiquent divers degrés de température.

Au mois d'avril, la neige fond, la glace se brise. On ne peut plus voyager en traîneaux. Les chiens se reposent de leur rude labeur. On se met à la recherche des chevaux qui ont été abandonnés dès le commencement de l'hiver, et on les retrouve alertes et vigoureux, point amaigris.

J'ai vu en Islande, sur la plage de Reykiavick, les jolis poneys abandonnés aussi en plein air dans la saison noire et glaciale. Ils s'en vont fouillant du pied la neige, et n'en tirent que du varech et des arêtes de poisson. Dans la prairie américaine, les chevaux sont plus heureux ; ils s'abritent sous les rameaux d'une forêt, et broutent sous la neige une herbe tendre et nutritive.